

[Text]

Mr. Johnson: No, I would not, not the small.

Mr. Goode: Would you say that most of the members of your Association are limited companies?

Mr. Johnson: It might be about 60-40.

Mr. Goode: So in general the highest percentage are incorporated companies?

Mr. Johnson: I think so, yes.

Mr. Goode: They are closely-held?

Mr. Johnson: They are very closely-held, yes.

Mr. Goode: The point I was getting at, doing away with the \$35,000 or 21 per cent tax, the split taxes you referred to, this is now going to eliminate your cashflow a great deal, is it?

Mr. Johnson: Very great.

Mr. Goode: To most of the people in your organization. Consequently, if there are recommendations to be given and I think you heard the presentation earlier this afternoon of the commercial construction industry referring to deferred tax—I might say I brought this up myself in the House of Commons on December 1. A deferred tax then would be, perhaps, a second choice. Of course, you would like the \$35,000, 21 per cent to remain, but it would perhaps be a second choice to you rather than what is suggested in the White Paper, would it not?

Mr. Johnson: It would be a reluctant second choice, only as against complete abolition, a position to which we would have to retire, but we are strongly pressing for the retention of the split rate.

Mr. Goode: Yes, fine. Could I look at this alternative for a minute and ask you some details about it? On a deferred tax system, do you have any thoughts how long a tax should be deferred?

Mr. Johnson: No, I do not. It depends on so many things, not my opinion. How much do you want to grow? This is growth money that we are talking about. This deferred money or the lower rate of tax is only creating the reserve. In such a highly capital intensive industry as ours, what would have satisfied you with growth seven or eight years ago, today double that sum would bring you no further forward, I should think; if you understand what I mean, Mr. Goode.

[Interpretation]

M. Johnson: Non, je ne pense pas, du moins en ce qui concerne les petites.

M. Goode: Pensez-vous que la plupart des membres de votre Association sont des sociétés limitées?

M. Johnson: La proportion est d'environ de 60-40.

M. Goode: Donc, en général, la plupart sont des sociétés incorporées?

M. Johnson: Oui, je le pense.

M. Goode: S'agit-il de sociétés fermées?

M. Johnson: Certainement.

M. Goode: Ce que j'essaye de voir, en faisant abstraction des \$35,000 ou de l'impôt de 21 p. 100, de l'impôt partagé dont vous nous avez parlé, si cela va réduire considérablement votre capacité de financement?

M. Johnson: Considérablement, c'est le mot.

M. Goode: Pour la plupart des membres de votre organisation. Aussi, il faut faire des recommandations; je crois que vous avez pu entendre les représentants de l'industrie de la construction cet après-midi en ce qui concerne l'ajournement d'impôt, moi-même j'ai porté cette affaire à la Chambre des communes le 1^{er} décembre; un ajournement d'impôt constituerait peut-être une seconde solution. Bien sûr, vous voulez maintenir les \$35,000 ou l'impôt de 21 p. 100 mais ce serait pour vous un pis aller par rapport aux propositions du Livre blanc, n'est-ce pas?

M. Johnson: Nous l'accepterions à contre-cœur pour éviter l'abolition complète, mais nous demandons instamment le maintien du taux d'impôt scindé.

M. Goode: Pourrais-je examiner ces deux possibilités un instant et vous demander plus de détails en cette matière? Dans le contexte d'un ajournement d'impôt, avez-vous une idée quant à la période d'ajournement qu'il faudrait établir?

M. Johnson: Non cela dépend de tellement de facteurs. Nous parlons ici de sommes consacrées à l'expansion. L'ajournement ou le taux d'impôt plus faible ne fait que créer une réserve. Dans une industrie telle que la nôtre, le double de ce qui nous aurait permis de connaître un essor il y a 7 ou 8 ans ne nous mènerait nulle part, aujourd'hui; si vous voyez ce que je veux dire, monsieur Goode.